Talmon-Heller Daniella,
Islamic Piety in Medieval Syria. Mosques, Cemeteries and Sermons under the Zangids and Ayyūbids (1146-1260).

Leyde-Boston, Brill, 2007, 306 p.
ISBN: 978-9004158092

La période zenguide et ayyoubide en Syrie est connue par de nombreux travaux qui éclairent divers aspects de la vie institutionnelle, politique, économique, sociale, religieuse et culturelle des principaux centres urbains, Alep et Damas en particulier. On y trouve déjà beaucoup d'informations sur les croyances et pratiques religieuses, mais on ne disposait pas encore de synthèse sur l'ensemble de la Syrie entre le milieu du XII^e^ et le milieu du XIII^e^ siècle. C'est désormais chose faite avec l'ouvrage de Daniella Talmon-Heller. Cette étude, à la fois claire et érudite, ne présente pas seulement un excellent bilan des recherches antérieures, mais apporte aussi beaucoup de nouvelles informations extraites de sources insuffisamment exploitées jusqu'ici. Recueils de *fatwas*, miroirs des princes, manuels juridiques, recueils d'invocations et de prières, traités contre les innovations fournissent une matière nouvelle et originale qui s'ajoute à celle des chroniques et dictionnaires biographiques beaucoup mieux connus. Il en résulte un tableau vivant, nuancé et très bien documenté sur la piété populaire, non pas celle des élites politiques et savantes, mais celle que l'on pouvait croiser quotidiennement dans les rues et les mosquées. L'approche est ouverte et comparatiste, l'auteur n'hésitant pas à sortir du strict cadre islamique pour tenter quelques comparaisons avec d'autres communautés (juives ou chrétiennes) et pour s'inspirer de différentes approches historiques et anthropologiques.

Les lieux et les acteurs de cette piété populaire, les rituels, les prières, les cérémonies et les sermons occupent le centre du livre. Les mosquées tout d'abord, lieux privilégiés de l'expression de la ferveur religieuse. L'auteur nous rappelle l'impressionnant essor des constructions et des restaurations de mosquées aux XII^e^-XIII^e^ siècles, dans les villes et aussi dans les faubourgs et même dans les villages. Cet essor est dû sans doute à la croissance démographique et économique, au renforcement du pouvoir politique, à l'arrivée de nombreux émirs et oulémas « immigrants » de l'est, à l'islamisation croissante, comme l'ont souvent rappelé les historiens, mais aussi, ajoute l'auteur, à une plus grande fragmentation des communautés juridiques et religieuses qui voulurent affirmer, chacune, leur identité propre. L'auteur souligne néanmoins l'absence de toute véritable congrégation religieuse à l'exception notable des hanbalites qui affichèrent plus que les autres leur volonté de se retrouver au sein de leur communauté et de prier ensemble sous la direction de leurs chefs religieux. Elle rappelle aussi très justement toutes les fonctions de ces mosquées qui n'étaient pas seulement des lieux de prières, mais aussi des lieux où se rendait la justice, des refuges pour les sans-abris et les ascètes, des endroits où étaient conservées des reliques vénérées. Elle dresse ensuite une peinture très vivante de la vie sociale qui s'y déroulait. Hommes et femmes fréquentaient les mosquées pour écouter réciter le Coran, rencontrer des savants, suivre leurs cours, prier chaque jour et en certaines occasions exceptionnelles fixées par le calendrier liturgique musulman (à la mi-*šaʿbān*, durant le mois de *ramaḍān*, le mois de *raǧab*, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Prophète…).

Parmi les acteurs de cette vie religieuse, l'auteur accorde une place privilégiée aux prédicateurs officiels (*ḫaṭīb*-s) et populaires (*wāʿiz*-s). À travers l'étude de quelques grandes figures, il est intéressant de voir l'influence que ces hommes pouvaient avoir sur la population par leur rôle de médiateurs, de pédagogues, et par leurs actions charitables. Les sujets abordés dans les *ḫuṭba*-s étaient multiples, mais le *ǧihād* y occupait, sans surprise, une place primordiale. Malgré l'influence qu'ils pouvaient exercer sur les souverains, les prédicateurs ne semblent pas être intervenus directement, à quelques exceptions près, dans les affaires politiques des États. Au nombre des plus populaires, Sibṭ ibn al-Ǧawzī – qui mériterait qu'une monographie lui soit un jour dédiée – joua un rôle particulier et l'auteur lui consacre plusieurs pages très suggestives. On y trouve la description de ses séances de prédication à Damas dans la Grande mosquée des Omeyyades et dans celle du mont Qāsyūn, ses talents oratoires, sa capacité à mobiliser les foules et à faire couler les larmes, son rôle d'incitateur au *ǧihād*, ses exhortations à respecter la justice et à faire preuve de soumission et de patience. Il est intéressant de noter que D. Talmon-Heller n'a pas trouvé d'exemples – à l'exception notable des *imām*s et muezzins de Jérusalem qui protestèrent en 1229 contre l'accord conclu entre le sultan al-Kāmil et l'empereur Frédéric II – de critique ouverte des autorités ou d'appels à la révolte lancés du haut des chaires, contrairement à ce qui a pu se passer en d'autres lieux et à d'autres époques. Cela n'exclut pas, bien sûr, l'influence individuelle que pouvait exercer tel ou tel prédicateur sur le souverain. Dans l'ensemble, les prédicateurs, même populaires, étaient des hommes instruits, liés aux milieux dirigeants et aux élites urbaines, qui fonctionnaient davantage comme des médiateurs que comme des opposants.

BCAI 25 (2010) Daniella Talmon-Heller: Islamic Piety in Medieval Syria. Mosques, Cemeteries and Sermons under the Zangids and Ayyūbids (1146-1260)., recensé par A.-M. Eddé
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans les pages suivantes, il est question de cimetières, de cérémonies funéraires (récitation du Coran, prières, processions, participation des pleureuses…), d'inscriptions tombales, de manifestations de deuil et de visites rendues aux morts. Les pèlerinages vers les sanctuaires occupaient aussi une grande place dans la religiosité populaire. L'auteur en analyse les motivations et discute la position des théologiens à cet égard. Elle s'attarde sur la ré-appropriation de certains sites (païens, juifs ou chrétiens, et aussi parfois chiites) par la communauté sunnite, ainsi que sur les lieux qui attiraient les adeptes de toutes les religions. L'essor important de la vénération portée aux tombes et aux reliques, à cette époque, lui semble moins lié aux initiatives des milieux religieux qu'à celles des milieux laïcs, dirigeants, militaires et fonctionnaires, populations des villes et des villages. L'intense propagande religieuse de l'époque zenguide et ayyoubide, encouragée par les souverains, fut sans doute aussi un facteur déterminant dans cette expansion des sanctuaires.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux pratiques de piété et d'impiété ainsi qu'aux dissensions religieuses. Une piété qui pouvait s'exercer au sein des élites urbaines par l'édification de monuments religieux, un mode de vie ascétique, des actions charitables, ou tout simplement par l'étude et la transmission désintéressée du savoir. L'auteur souligne aussi le renforcement de l'influence des soufis et des hanbalites, deux courants qui, malgré leurs différences, partageaient un certain nombre de valeurs. Peut-être eût-il fallu, dans ces quelques pages, introduire davantage de nuances régionales, car s'il est vrai qu'à Damas le hanbalisme connut un essor certain aux XII^{e} et XIII^{e} siècles, ce ne fut pas le cas dans d'autres villes, comme Alep par exemple. Il me semble aussi qu'une attention plus grande aurait pu être apportée aux soufis et aux ascètes, en particulier à ceux que l'on appelait les « amis de Dieu » (*al-awliyā'*) dont l'autorité religieuse était bien davantage le résultat de la *vox populi* que d'une autorité supérieure. Au-delà de l'attitude qu'adoptèrent à leur égard les milieux savants et des controverses suscitées par certains, bien soulignées par l'auteur, il serait intéressant de s'interroger sur l'impact que de tels hommes pouvaient avoir sur la société. N'apparaissaient-ils pas comme des guides, des protecteurs contre les dangers des hommes et de la nature, des restaurateurs de la justice, des intercesseurs entre Dieu et les hommes ? Leurs prodiges (*karamāt*) n'étaient-ils pas d'abord et avant tout les révélateurs des préoccupations et des peurs de leurs contemporains ?

Le dernier chapitre tente de cerner la notion d'hérésie et de conduite impie. Nous savons que la limite entre les ascètes et mystiques « orthodoxes » et ceux que Louis Pouzet appelait les « mystiques excentriques » n'est pas toujours très claire et que le jugement que portèrent sur eux les milieux traditionnels ne fut pas non plus unanime. L'auteur, en tout cas, a raison de rappeler que l'étiquette d'impiété ou d'hérésie à l'époque ayyoubide était étroitement liée aux luttes politiques et aux relations de pouvoir. L'exemple d'al-Suhrawardī exécuté à Alep en 1191 sur ordre de Saladin, soucieux de plaire aux milieux religieux d'Alep, le montre bien.

Tout au long de cette étude, l'auteur met en lumière, avec beaucoup de finesse, les relations et l'influence réciproque des milieux savants et de la population. Aux foules rassemblées pour entendre leurs paroles, les prédicateurs faisaient passer un grand nombre de messages. De son côté, la pression populaire orientait parfois l'attitude des oulémas à l'égard de certaines pratiques. L'auteur cite, par exemple, les prières d'*al-raġā'ib* qui se déroulaient dans la soirée et la nuit du premier vendredi du mois de *raǧab* : alors que certains oulémas tentèrent de les condamner comme innovations (*bida'*), d'autres, pour plaire au peuple qui attribuait à ces prières une efficacité particulière, tentèrent, au contraire, de les défendre.

J'émettrai simplement quelques petites réserves sur la présentation de la bibliographie en fin d'ouvrage. Outre le fait qu'il aurait été préférable de présenter séparément sources primaires et secondaires, les très nombreuses fautes d'orthographe dans les titres français (j'en ai relevé plus d'une trentaine) auront de quoi irriter le lecteur francophone. Étrangement, il manque aussi, dans cette liste par ailleurs très complète, quelques références importantes, telles que l'édition du 6^{e} et dernier volume des *Mufarriǧ al-kurūb* d'Ibn Wāṣil (éd. Beyrouth, 2004) ou l'ouvrage de M. C. Lyons et D. E. P. Jackson sur le règne de Saladin (Cambridge, 1982). Sans doute aurait-on pu aussi indiquer, au moins pour les sources dont il n'existe pas de traduction anglaise, leur traduction française (Ibn al-Qalānisī, ʿImād al-Dīn al-Iṣfahānī, al-Makīn ibn al-ʿAmīd).

Ces quelques remarques marginales ne réduisent en rien, toutefois, l'excellente qualité de ce travail dont ne pourront plus se passer désormais les spécialistes de cette période.

Anne-Marie Eddé
CNRS - Paris

BCAI 25 (2010) Daniella Talmon-Heller: Islamic Piety in Medieval Syria. Mosques, Cemeteries and Sermons under the Zangids and Ayyūbids (1146-1260)., recensé par A.-M. Eddé
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net